



Pays Nantais

COUVERT VÉGÉTAL Le trèfle souterrain à l'essai

La recherche d'alternatives aux herbicides est un sujet de préoccupation pour beaucoup de vignerons. Pour la CAMN, c'est un enjeu prioritaire. Engagée dans l'agriculture biologique depuis 1995, la coopérative d'approvisionnement des maraichers nantais mène de front plusieurs essais sur sa plate-forme d'expérimentations du Pâtis Malaise au Loroux-Bottereau.

Sur quelques rangs de ces 6 ha de Muscadet, elle teste depuis quelques mois le trèfle souterrain "en plein, pour couvrir le sol et empêcher les mauvaises herbes mais aussi pour nourrir la vigne", explique Laurent Plissonneau, technicien vigne. Davantage utilisé en vignes larges qu'en vignes étroites, le trèfle souterrain présente de multiples atouts. "La hauteur de pousse est limitée,

entre 10 et 20 cm. Il n'y a pas de coupe à faire, pas d'entretien. Il va marcotter naturellement et se régénérer. Il faudra simplement ressemer tous les trois ans", indique Clément Tarruella, technico-commercial à Semences de Provence, fournisseur de la CAMN. Résistante au piétinement et non concurrentielle, cette légumineuse va également apporter de l'azote atmosphérique à la plante. "L'apport sera toutefois inférieur à un engrais vert car il n'y a pas de destruction du cou-

vert". Son coût : environ 200 € par hectare.

Au Pâtis Malaise, à la mi-juillet, le trèfle est visible dans l'inter-rang, celui semé sous le rang n'ayant pas résisté au désherbage. "Le résultat est satisfaisant d'autant qu'il n'a pas été semé à la bonne période" constate Laurent Plissonneau. "Le semis a été fait en mars alors qu'il doit l'être en fin d'été. Comme il y a eu beaucoup d'eau, il a bien poussé". L'essai est en tout cas beaucoup plus concluant que



celui du paillage en miscanthus mené en parallèle. "Il a été privilégié aux copeaux de bois qui pourraient apporter des maladies à la vigne. Hormis le liseron, il n'y a pas eu d'autres adventices mais il nécessite beaucoup de travail manuel". Sans compter la quantité astronomique nécessaire en vignes étroites, environ "9 semi-remorques pour un hectare", estime le technicien.

A.L.G

Deux programmes sans CMR à l'étude

Sur cette même parcelle du Pâtis Malaise, la CAMN teste cette année deux programmes de traitements mildiou-oïdium sans CMR (cancérogène, mutagène et reprotoxique) : l'un avec Roméo (BASF), l'autre avec Blason (Syngenta). Associés avec du soufre et du cuivre, ces deux produits de bio-contrôle ont donné des résultats encourageants. "Comparé à la zone témoin, il y a moins de symptômes. Nous étions toutefois dans une année à risque donc il est difficile de comparer les résultats" précise Fabien Chauvet, conseiller vigne à la CAMN. L'essai devrait être renouvelé l'an prochain.